

LE DRAME DE ROSMEUR

TROISIÈME PARTIE

L'ŒUVRE DE JUSTICE

(Suite)

— Ai-je insinué cela ? — En ce cas, je ne me dédis point. Oui, je crois que "l'accident" pourrait bien avoir été un crime.

— Ho ! ho ! — se récria M. Ferreix, — mais vous paraissez très sûr de la chose, mon cher monsieur. Comment se fait-il que, dans de pareilles conditions, Kerjan n'ait point appelé la justice à rechercher l'assassin ? Il me semble que s'était presque un devoir pour lui.

Un rire assez irrévérencieux éclata dans la gorge de Lebreton, qui l'interrompit toutefois pour dire presque sérieusement :

— Je ne voudrais pas manquer de respect à la justice de mon pays, dit-il, que j'honore infiniment. Mais Kerjan ne partage pas notre optimisme. Il a même des raisons pour la croire sujette à erreur, et, ayant appartenu à ses desservants, il a acquis des droits de se méfier.

— Peuh ! fit M. de Myriès, avec un ricanement sec, il a été greffier, c'est-à-dire écrivain public au service de la justice.

— Hé ! fit Colman, ce sont souvent ceux qui recopient qui aperçoivent les fautes des auteurs. Ils les corrigent même, au besoin, sauf le cas où l'auteur n'entend pas qu'on le corrige, ce qui s'est vu et se voit encore assez fréquemment chez les niais.

— En tous cas, reprit Hippolyte de Myriès avec arrogance, la justice ne s'est pas trompée quand elle lui a infligé deux mois de prison. Elle a même, je crois, apporté quelque bienveillance dans son arrêt.

— Oui, plaisanta à son tour Colman, pour avoir giflé un jeune pleutre qui s'est servi d'un arrêt du tribunal en guise d'épée.

La phrase siffla aux oreilles des intéressés. Le beau Félix crut devoir la relever, non sans aigreur.

— Monsieur, — dit-il d'un ton singulièrement âpre, — vous pouvez avoir de bonnes raisons pour louer un homme que la loi a justement flétri, mais je ne laisserai pas dire devant moi qu'une jeune magistrat comme monsieur Léopold Lorrain soit un pleutre.

— Le mot, est, en effet, de ceux qu'on ne laisse pas passer, — insista Lucien d'une voix rogue.

S'il n'eût pas fait nuit, on aurait pu voir les femmes pâlir, Dina surtout, qui venait de reconnaître le commencement des hostilités aux paroles de Lebreton. Celui-ci, tout doucement, avait laissée glisser le bras de la jeune fille qui n'avait pas cherché à le retenir. Et, avec un regard plein d'éloquence, il s'était détourné, se rapprochant du groupe des trois hommes, demeuré, peut-être avec intention, en arrière de quelques pas.

— Messieurs, dit-il à voix basse, mais en les considérant avec une telle flamme dans les yeux que son visage en parut éclairé, je ne suis pas en situation de vous répondre comme je le voudrais. Nous pourrions reprendre cet entretien... ailleurs, demain par exemple.

— Et, ajouta Bertrand qui venait de surgir aux côtés de son cousin, je me ferai le plus vif plaisir d'y reprendre part, si vous le permettez ?

Les deux Myriès et le beau Félix durent regretter leur intempestive déclaration. L'ancien ministre voulut le prendre de haut. C'était l'occasion d'en jamais finir avec ces deux gêneurs, en les acculant à la néces-

sité de commettre une inconvenance ou de se donner les dehors d'une lâcheté.

— Allons donc, messieurs, ricana-t-il, cet entretien ne comporte aucune suite. Je n'ai rien à changer à ce que j'ai dit.

Il avait parlé de manière à être entendu des femmes.

Mme Ferreix, alarmée par l'attitude de ses filles, intervint :

— Que se passe-t-il donc, messieurs ? demanda-t-elle avec un certain enjouement, comprenant qu'un drame se jouait autour d'elle.

Lebreton répliqua avec une intonation gaie :

— Oh ! ce n'est rien, madame. Un léger désaccord entre ces messieurs et nous au sujet du qualificatif qu'on peut appliquer à ce magistrat convaincu de poltronnerie et de forfaiture. J'avais prononcé le mot de "pleutre" ; ces messieurs sont d'avis que l'épithète "coquin" serait plus de circonstance. J'accepte leur sentiment sans renoncer au mien. Vous le voyez, c'est peu de chose, une discussion de mots, rien de plus.

Il va sans dire que Mme Ferreix ne pouvait comprendre. Toutefois, le frisson de colère qu'elle entendait bruire autour d'elle la décida à brusquer la fin de ce dangereux dialogue. Elle n'était pas sans s'être aperçue de l'hostilité croissante entre ses compagnons de promenade.

— Je crains que ces messieurs n'aient froid, mes enfants, dit-elle en s'adressant à ses filles. Nous allons rentrer.

— Voulez-vous nous permettre de vous accompagner, mesdames ? demanda Colman. Nous ne serions peut-être pas de trop dans des parages où les malfaiteurs se rencontrent quelquefois.

— Les malfaiteurs ! s'exclamèrent les quatre femmes avec terreur. Il n'y a pas de malfaiteurs ici.

— Ici, non, mais à Keravilio, chez les frères Garmin, par exemple. Demandez plutôt à ce pauvre Kerjan.

Un silence plein d'épouvante permit d'entendre les respirations précipitées des femmes. L'heure prêtait aux paroles sombres.

— Oh ! oui, messieurs, reconduisez-nous ! — supplia Aliette, répondant au vœu de son cœur plus qu'à un sentiment de crainte.

— Voilà une plaisanterie d'un goût douteux, — fit la voix de M. de Myriès, blanche de colère. — Que ces dames se rassurent. Elles n'ont rien à craindre. Et, y eût-il du danger, nous suffirions à les défendre. L'intervention d'autrui n'est donc pas nécessaire.

Lebreton décocha un dernier trait.

— C'est vrai, mesdames, — dit-il, goguenard, — j'oubliais que dans la compagnie de ces messieurs vous n'aviez rien à craindre des frères Garmin. Ils doivent éprouver pour la justice un respect voisin de la crainte, à moins que ce ne soit tout le contraire.

Et comme il saluait, sans tendre la main, strictement imité par Bertrand de Pengoaz, spontanément les dames leur crièrent :

— A bientôt, n'est-ce pas, messieurs, — plutôt demain qu'après.

On se sépara. Quand ils se jugèrent à une distance suffisante, Bertrand demanda brusquement à Colman.

— Ah ! ça, qu'est-ce qui t'a pris de faire une pa-

reille sortie ce soir ? — Sais-tu que tu n'as pas ménagé les expressions ?

— La nécessité de commencer le feu, — répliqua le jeune comte de Rosmeur. — Désormais la lutte à mort est commencée.

Il allait poursuivre lorsqu'un bruit de pas pressés venant vers eux les fit retourner. Ils regardèrent dans la nuit.

III

HOSTILITÉS

Lucien de Myriès était devant eux.

Le viveur avait couru, ce qui l'avait essoufflé. Il parla donc avec quelque effort, visiblement préoccupé de paraître maître de lui.

— Messieurs, — fit-il, — quatre mots suffiront. — Nous serons demain à Plestin, derrière l'église. Nous vous y attendrons entre neuf et dix heures du matin.

Lebreton salua en persiflant :

— Désolé, cher monsieur, mais comme il ne faut point effrayer ces dames qui pourraient croire que nous vous avons égorgé, parlons nègre. Veuillez informer père et ami, impossible demain, car demain affaire importante chez notaire Lannion relativement à valise perdue sept ans et retrouvée ces jours-ci. Mais, après-demain, rendez-vous ferme route Toul-au-Héry, quatre heures soir, si nul inconvénient de votre côté.

Il va sans dire qu'à cette déclaration Lucien de Myriès ne comprit qu'une chose, à savoir que Colman Lebreton se moquait de lui.

Il prit donc congé des deux cousins en maugréant entre ses dents :

— Patience, messieurs. Tout se réglera en même temps.

— Nous l'espérons bien, monsieur, mais nous ne sommes aucunement pressés. Au surplus, monsieur votre père ne doit pas l'être non plus. Il vous le dira.

Lucien rejoignit son père et lui communiqua la réponse qui venait de lui être faite par Lebreton.

Les ténèbres l'empêchèrent de remarquer le tres-saillement de l'ancien magistrat.

Ce retour de promenade fut aussi morne que le départ avait paru gai. Les quatre femmes subissaient elles-mêmes un douloureux malaise. Dina, malgré sa verte habituelle, ne souffrait mot. On était dans l'attente d'événements graves et un pressentiment sinistre serrait les cœurs. Ce fut avec une véritable satisfaction qu'on entra dans l'élégante demeure.

Maie, à peine les hôtes des Ferreix eurent-ils pris congé des dames que M. de Myriès pénétra bouleversé dans la chambre de Félix Dargenté, voisine de la sienne. Il trouva l'ex-ministre soucieux, marchant à pas lourds sur le tapis.

— Je suis perdu, murmura-t-il, en se laissant tomber sur un fauteuil, la tête abîmée entre ses mains.

— Ça m'en a tout l'air, répondit presque durement le beau Félix, que le sentiment n'avait jamais initié aux précautions du langage.

Un silence cruel pesa sur les deux interlocuteurs. Mais l'ancien procureur de Versailles n'était pas venu pour entendre confirmer ses craintes. Il demandait secours. N'est-ce pas, pour certains souffrants, un besoin que de s'entendre plaindre ?

— Alors, — fit-il d'un accent lamentable, — voilà tout ce que tu trouves à me dire pour me reconforter.

— Eh ! que veux-tu que je te dise ? que veux-tu que je fasse ? Il est malheureusement évident que ces deux hommes poursuivent quelque formidable vengeance. Toutes leurs paroles de ce soir, celles qu'ils ont adressées à ton fils, prouvent qu'ils sont en possession d'armes redoutables. Tu m'as toujours dit que tu n'avais rien à craindre de la vérité, je l'ai cru. Et voilà que tu trembles comme un enfant à un aveu. Et, certainement, je ne suis pas seul à penser ainsi.

— Encore une fois, — gémit M. de Myriès, — est-ce tout ce que tu as à me dire ? Des reproches quand je demande un secours ?